

Tout nous échappe : la gêne, la pauvreté, la misère peuplent notre vie de sollicitudes laborieuses et d'angoisses poignantes. — Ecoute, dit le roi des pauvres, je suis né dans une étable, j'ai mangé le pain de la charité, je suis mort sur la croix.

Notre pauvre corps se soutient à peine, tant il est brisé par de continuelles souffrances. — Vois mes plaies, dit le Christ martyrisé, ma chair ensanglantée, mon front couronné d'épines, mes pieds et mes mains percés de clous, mon côté ouvert, mes veines épuisées. Qui donc a été torturé comme moi ?

Ces réponses de l'amour compatissant, nous les recevons du crucifix, mais plus encore de l'Eucharistie. Le crucifix n'est qu'une image, l'Eucharistie, c'est Jésus lui-même ; Jésus parlant à l'âme, plus fortement et plus suavement que ne peuvent parler les amis du monde.

Il y a plus, l'Eucharistie sort du tabernacle pour entrer en nous, c'est le pain de force. Ne dites pas, chrétiens, quand vous êtes courbés sous le poids d'une grande douleur : Mon âme est trop abattue, je ne puis plus communier. Insensés ! c'est précisément parce que vous allez succomber que vous avez besoin d'appeler à votre aide le divin Cyrénéen. Rappelez-vous le désert, où le prophète épuisé entend ces paroles de l'ange : " Lève-toi, mange ; car il te reste à parcourir encore une longue route : *Surge, comede, grandis tibi restat via* (1)." Voyez comme il marche, pendant quarante jours et quarante nuits, vers la montagne de Dieu, fortifié par le pain miraculeux. Elie, c'est vous, chrétiens souffrants. Vous avez déjà parcouru une longue et pénible route, mais le chemin de la croix semble s'allonger sous vos pas. Vous souffrez : mangez le pain de force ; vous souffrez davantage : mangez plus souvent. Soutenus par le Dieu qui embrasse votre âme épuisée, vous irez jusqu'au bout de votre voie douloureuse, vous gravirez la montagne de Dieu, et quand vous frapperez à la porte du ciel, vous entendrez, derrière vous, la voix du divin Cyrénéen s'écrier : Ouvrez, mon Père, c'est moi ; nous avons bien porté notre croix. Donnez-nous la récompense promise aux douleurs résignées. (*Pater noster*, etc.)

(1) III Reg., cap. xix, 7.